

Statement - Association Tin Hinan - Mariam Wallet Aboubakrine - Item 4

Mon nom est Mariam Wallet Aboubakrine, je m'exprime au nom de l'Association Tin Hinan et du projet Ārramāt, ainsi que la voix des êtres vivants et non-vivants de la mère-Nature qui ne peuvent pas prendre la parole.

L'association Tin Hinan est une organisation de femmes nomades au Sahel (Burkina Faso, Mali et Niger).

Le projet Ārramāt rassemble chercheurs, détenteurs de savoirs traditionnels et est dirigé par 6 co-principaux chercheurs dont 3 femmes autochtones. Notre équipe rassemble 146 partenaires autochtones à travers nos sept régions socio-culturelles, et des collaborateurs tels que des organisations onusiennes. Depuis le premier jour, nous avons construit et développé notre projet en dialogue continu avec nos partenaires autochtones. Notre projet, en soutenant les projets menés localement par nos partenaires autochtones, contribue à renforcer la recherche par les Peuples Autochtones, à élever leurs savoirs traditionnels, et à respecter leurs droits, en particulier leur droit à l'autodétermination dans la recherche académique dans le domaine de la santé et de la biodiversité.

Il y a une perte croissante de la biodiversité alors que les Peuples Autochtones ont développé depuis des millénaires des savoirs qui contribuent, non seulement à la biodiversité, mais aussi à la santé de l'environnement, des animaux et des humains d'une manière holistique. Ces savoirs peuvent aisément être qualifiés de "sciences" et de "technologies". Ils ont été construits, pratiqués et développés à partir des territoires, des modes de vie, les langues des Peuples Autochtones, ainsi que de la connexion spirituelle de ces peuples à la nature et de ses enseignements.

Afin de promouvoir et préserver ces savoirs traditionnels autochtones et leurs détenteurs, et ainsi contribuer à un monde plus sain, y compris en prévenant et en remédiant à l'émergence croissante de maladies zoonotiques, comme la Covid-19, nous recommandons:

- À l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones (IPNUQA), aux académies, aux institutions nationales et internationales, notamment l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), la Convention sur la Diversité Biologique (CDB), l'Union internationale pour la conservation de la nature (l'UICN) et les donateurs, d'inclure les détenteurs des savoirs traditionnels autochtones dans leurs tables scientifiques, afin que les sciences et techniques autochtones soient élevées et contribuent aux délibérations plus exhaustives, et de rapporter à la 22ème session de l'IPNUQA lors de sa 22ème session sur toute innovation/transformation/progrès réalisés à cet égard.